

Le parallélisme dans la poésie Buang

GILLIAN SANKOFF¹
Université de Montréal

SUMMARY

The poetic tradition of the Buang (Papua New Guinea) makes extensive use of parallelism. Lexical items placed in parallel constructions can usually be analyzed as sharing at least one trait or feature, and differing in terms of another such feature. Items may even be referentially synonymous, yet differ in terms of a meta-linguistic feature such as foreign language or dialect provenance. Relationships among paired lexical items are analyzed as networks.

Le but de cet article est de décrire le parallélisme dans la poésie Buang, en privilégiant surtout ses aspects lexicaux. Tout en examinant la manière dont cette tradition de poésie orale nous permet d'appliquer la notion d'opposition, nous serons amenés à constater certaines difficultés inhérentes à cette notion. Le nom Buang que je traduis par 'poésie' est *sini*, et selon les Buang, les *sini* ne sont ni chantés, ni récités. Deux par deux, les hommes 'font' des *sini* (*divong*² *sini*). Cet acte ressemble à une 'déclama-

¹ Je voudrais remercier tout particulièrement les nombreux résidents du village de Mambump (Morobe Province, Papua New Guinea) qui ont collaboré pour le perfectionnement de la transcription, la traduction, et l'interprétation des poèmes (*sini*) traités dans cet article. Il m'aurait été impossible de faire la présente analyse sans la collaboration précieuse de Akek, Doi, Yawing, Tov, Savil, Mangwik, et Kavung de Mambump, de Rose Anne Thom de New York, et de David Sankoff de Montréal. Lors de deux de mes visites à Mambump, j'ai profité d'une subvention du Conseil des Arts du Canada.

² *ivong* est un verbe très général, utilisé non seulement pour toutes sortes d'actes linguistiques et para-linguistiques, mais aussi pour signifier 'travailler' (*ivong kun*, littéralement "faire champs"). Les conventions de transcription que j'utiliserai ici pour le Buang sont les suivantes: *v* — fricative bilabiale sonore; *h* — fricative sonore uvulaire; ' — schewa, voyelle centrale et non-accentuée; *ng* — nasale vélaire continue. Les consonnes sonores sont toutes précédés de la nasale correspondante. Ainsi, *marub* se prononce *marumb*, etc. Quand au *k* et *g*, le point souscrit indique que le point d'articulation est plus arrière.

tion', et les hommes qui déclament sont accompagnés par des danseurs (hommes et femmes) qui jouent du tambour. Les *sini* ont lieu au centre du village, et la plupart des activités quotidiennes de travail cessent pendant les quelques journées consacrées aux *sini*. Les *sini* se font généralement durant le temps des fêtes (de Noël et du nouvel an), période au cours de laquelle certains de ceux qui travaillent en ville passent leurs vacances au village.

Chacun des hommes qui fait *sini* a son partenaire, et chaque paire d'hommes possède un répertoire de plusieurs dizaines de *sini* qu'ils ont l'habitude d'exécuter. Les répertoires des différentes paires d'hommes d'un même village se chevauchent, mais pas totalement. Lorsque deux paires d'hommes font les mêmes *sini*, souvent les deux versions diffèrent d'ailleurs légèrement, soit par les choix lexicaux, soit par l'ajout de quelques lignes. Quand on invite les habitants des villages avoisinants à venir *ivong sini*, ces derniers font également des *sini* dont quelques-uns sont connus des gens du village qui les invite, alors que quelques-uns sont différents.

Le corpus sur lequel est basée cette description contient 108 *sini*. La plupart d'entre eux furent exécutés par des hommes du village de Mambump en décembre 1966. Les *sini* de ce corpus représentent probablement la quasi-totalité des *sini* connus des hommes de Mambump, qui, par la suite, ont travaillé longtemps à corriger les transcriptions et à clarifier leur interprétation.

Les thèmes des *sini* sont très variés. Ils traitent de la chasse, du travail dans les champs (et surtout la culture des ignames), des rapports avec le surnaturel, de l'amour, de la guerre. La plupart ressemblent à la poésie lyrique non seulement à cause du langage imagé qu'ils utilisent, mais aussi parce qu'ils décrivent plus qu'ils ne content. Certains mettent en scène un événement, d'autres évoquent un paysage, d'autres encore décrivent un simple objet. Quant à leurs caractéristiques formelles, l'on y trouve beaucoup de figures de rhétorique poétiques et esthétiques. La plus importante de ces figures est le parallélisme.

1.0 Structures de parallélisme.

Le parallélisme, connu dans plusieurs traditions de poésie orale (cf. Jakobson 1966; Parry 1971; Fox 1971, 1974; Sherzer & Sherzer

1972; Bricker 1974; Gossen 1974) prend une forme spécifique dans les *sini*. Le matériel qui est mis en parallèle est presque toujours à l'intérieur d'une ligne (celle-ci est définie par une pause qui la suit), comme l'illustrent les exemples suivants. Il est possible de dégager trois types principaux de parallélisme. Dans le premier type, les deux moitiés de la ligne sont tout à fait parallèles, à l'exception du mot mis en opposition. Ce mot qui change dans la deuxième moitié de la ligne peut figurer soit au début, soit au milieu, soit à la fin de la ligne; les deux dernières positions sont les plus fréquentes. Les deux moitiés parallèles peuvent ou non être séparées par le connectif *ḵ* ou *ḡ*.

I. *Parallélisme total.*

- (1)

Batu	marub	<u>adi</u>	ḵ	batu	marub	<u>dus</u>	(124.f)
rocher	python	long	et	rocher	python	court	

“L’abri du python long et l’abri du python court”

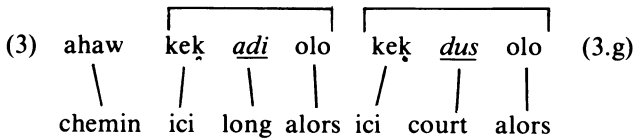
- (2)

Alu	<u>v'rup</u>	ḵavir		alu	<u>n'h'to</u>	ḵavir	(17.c)
/	/	/		/	/	/	
nous	deux	montons	traverser,	nous	deux	descendons	traverser

Dans le premier exemple, les mots en parallèle (*adi* - *dus*) se trouvent à la fin de chaque moitié; dans le deuxième, ils se trouvent au milieu de chaque moitié (*v'rup* - *n'h'to*).

Le deuxième type de parallélisme n'est pas total puisque la ligne est introduite par un élément (un ou plusieurs lexèmes) qui n'est pas répété. Dans l'exemple (3), c'est le mot *ahaw* ('chemin') qui n'est pas répété.

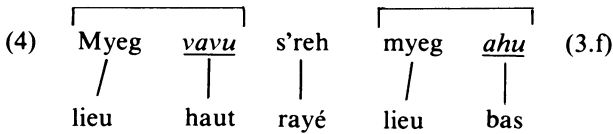
II. *Parallélisme incomplet: élément initial non-répété.*



“Ce chemin peut être long, peut être court”

Encore une fois, le mot ‘remplacé’ peut se trouver n’importe où dans la ligne, c’est d’ailleurs le cas dans le dernier type, où le parallélisme est incomplet puisque pour séparer les deux moitiés parallèles de la ligne il y a un mot autre que le connectif *ḵ* ou *g*. Dans l’exemple (4), il s’agit du mot *s’reh* (‘rayé’).

III. *Parallélisme incomplet: mot de séparation.*



“Rayé en haut, en bas”

À côté de ces trois grands types de parallélisme, il en existe d’autres qui sont toutefois très peu utilisés, et que je n’illustrerai pas ici. Parmi ces types figurent le parallélisme incomplet à cause d’un élément final ajouté à la deuxième moitié de la ligne, le double parallélisme à l’intérieur d’une même ligne, et le parallélisme entre deux lignes adjacentes. Le parallélisme se trouve le plus souvent exclu de la première et de la dernière ligne d’un *sini*.

2.0 *Les paires de mots.*

L’objet principal du présent article est de traiter des paires de mots qui sont ainsi placés dans des structures parallèles. L’identification de telles paires est donc considérée comme établie (la grande majorité se trouvent dans les trois structures parallèles dé-

crités ci-dessus). Les lexèmes mis en parallèle sont généralement soit des verbes, tels 'monter' et 'descendre' dans l'exemple (2), soit des adjectifs, tels 'long' et 'court' dans les exemples (1) et (3), soit des noms, tels *maluh* ('homme') et *aveh* ('femme'). D'autres cas d'éléments mis en opposition sont *ata* ('mère') et *ama* ('père'); *atov* ('gros', 'vieux') et *mehen* ('petit'); *hus* ('queue', 'fin') et *mye* ('début', 'bouche'); *dob* ('terre') et *vavu* ('ciel').

Cependant, de si nettes oppositions sont plutôt rares parmi les paires utilisées dans les *sini*. En voici un certain nombre qui seraient plus difficiles à analyser:

<u><i>m'do</i></u> - <u><i>vere</i></u>	s'asseoir se lever
<u><i>num</i></u> - <u><i>ranga</i></u>	boire - mâcher, mastiquer
<u><i>ḱak</i></u> - <u><i>rapus</i></u>	rouge - blanc
<u><i>v'rik</i></u> - <u><i>ḱak</i></u>	noir - rouge
<u><i>rur</i></u> - <u><i>s'gamb'k</i></u>	sein - bouton
<u><i>ulin</i></u> - <u><i>ros</i></u>	penis - testicules
<u><i>ubu</i></u> - <u><i>tava</i></u>	grandparent - arrière grandparent
<u><i>aw</i></u> - <u><i>alu</i></u>	nous deux (toi et moi) - nous deux (un autre et moi)
<u><i>nalu</i></u> - <u><i>n'vis</i></u>	enfant, petit, - mince

Il est clair que nous sommes devant des relations autres que celles d'antonymie parfaite. Même si certaines paires de la liste semblent être en opposition partielle, d'autres semblent être plutôt des synonymes partiels ('petit' — 'mince'). Mais sur quoi se base-t-on pour les caractériser ainsi? N'est-il pas tout simplement possible que ce qui s'oppose selon la théorie Buang nous échappe? Fox a formulé une critique très pertinente de ce genre d'effort qui se donne pour but de caractériser arbitrairement des lexèmes mis en parallèle dans une telle tradition poétique:

One direction of some previous studies on parallelism ... has been to distinguish three sorts of parallels: (1) synonymous parallels, (2) antithetic parallels, (3) synthetic parallels. ... (I)n any precise analysis of a large lexicon or diadic sets, [this approach] has only limited value. The criteria for synonymy or antithesis are difficult to make precise and the more precise these criteria are made, the more the residual class of synthetic parallels tends to increase. Furthermore, the approach limits analysis to the single relation between elements of a pair and takes no account of an element's range of associations or its location as a node in a network of semantic interrelations (Fox 1974: 80).

Suivant ainsi une démarche parallèle à celle de Fox (1971, 1974), j'essaierai de décrire les relations qui existent entre les lexèmes mis en parallèle dans les *sini* Buang, sans préjuger de leur qualité de 'synonymes' ou 'antonymes'. Le corpus de 108 *sini* comprend quelques 278 paires de lexèmes, dont la plupart ne sont employés qu'une fois (236 paires). Comme le démontre le Tableau 1, les 42 autres paires sont utilisées entre 2 et 13 fois. Au total, il y a 363 emplois de paires dans les 108 *sini*.

Nb. de fois utilisées	Nb. de paires	Nb. d'emplois total
1	236	236
2	23	46
3	9	27
4	5	20
5	3	15
6	1	6
13	1	13
		Total 363

TABLEAU 1. Fréquence d'emploi des paires.

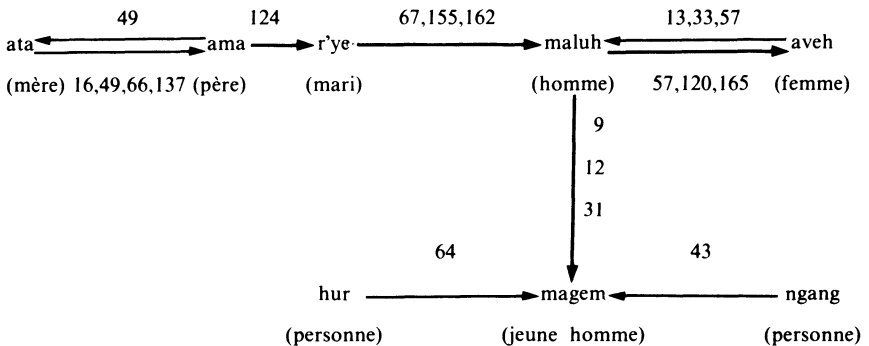
Il faut souligner que le fait qu'une paire quelconque ne soit utilisée qu'une fois n'implique pas nécessairement que les lexèmes en question soient employés une seule fois. Un même lexème peut participer à deux ou plusieurs paires. *Nalu* ('enfant', 'petit'), par exemple, n'est employé qu'une fois en parallèle avec *n'vis* ('mince'), mais ce lexème est employé avec quatre autres lexèmes, et participe ainsi à un réseau assez complexe, comme nous le verrons au Graphique 5 plus bas.

2.1 Paires employées cinq fois ou plus.

Examinons maintenant les paires les plus fréquentes, celles qui sont employées cinq fois ou plus. La plus fréquente est de loin la paire *ruk* - *bel*, employée 11 fois dans cet ordre et 2 fois dans l'ordre inverse (*bel* - *ruk*). Les termes de cette paire se traduisent tous les deux par 'eau': le premier (*ruk*) est le terme généralement employé par les gens de Mambump et des villages avoisinants; le

deuxième (*bel*) est le mot normalement employé dans un dialecte Buang que les résidents de Mambump appellent *V'ring*, et qui se parle à une distance de deux heures de marche. L'utilisation d'un lexème *V'ring* pour faire une paire avec un terme local est très fréquente: c'est le principe qui régit 34 des paires du corpus. Quant aux lexèmes dont il s'agit ici, *bel* ne participe à aucune autre paire; *ruk* est mis une fois en parallèle avec *k'r'gwi* ('vis-queux').

La deuxième paire, en termes de fréquences d'occurrences, est *aveh* - *maluh* ('femme' - 'homme'); elle est employée trois fois dans chaque ordre. Mais alors que *aveh* ne participe à aucune autre paire, *maluh* est lié à *magem* ('jeune homme') et à *r'ye* ('mari'), qui sont, chacun à leur tour, liés à d'autres lexèmes. Ce réseau de relations est représenté par le Graphique 1. La direction des flèches indique l'ordre syntagmatique des mots; les chiffres renvoient au *sini* dans lequel la paire est utilisée.



GRAPHIQUE 1. Réseau des "personnes".

Trois paires lexicales sont utilisées 5 fois: il s'agit de *ata* - *ama* ('mère' - 'père'); *m'do* - *vere* ('assis' - 'debout'); et *v'ror* - *rapus* (respectivement le mot local et *V'ring* qui veut dire 'blanc'). *Ata* - *ama* (employée 4 fois dans cet ordre et 1 fois dans l'ordre inverse) est lié par le mot *ama* ('père') au réseau du Graphique 1, contenant la paire très fréquente 'homme' et 'femme'. Les deux autres paires ici concernées participent aussi à des réseaux assez complexes: *v'ror* - *rapus* se trouve dans un réseau de termes de couleur et de substance (Graphique 2); *m'do* - *vere* est lié à des

termes ayant trait à la communication (Graphique 3). Ce lien est effectué par un *sini* qui met en parallèle les mots *ku* ('crier', 'pleurer') et *nami* ('se lever'), ce dernier ayant lieu dans d'autres *sini* avec *vere* ('lever', 'être debout'). Voici le début du *sini* en question:

(5) $\overbrace{\text{Bye}\check{\text{q}} \text{ su } \text{g}'\text{ngu} \text{ g}} \quad \overbrace{\text{m}'\text{wing} \text{ su } \text{g}'\text{nami}}$ (124.a)
 | | | | | |
 aînée nég. pleure et aînée nég. te lever

g aw $\text{\text{q}}\text{atak}$ $\text{m}'\text{do}$ $\text{n}'\text{gango}$ (124.b)
 | | | | | |
 et nous deux vide s'asseoir attendre

$\overbrace{\text{ong} \text{ amam}} \quad \overbrace{\text{ke} \text{ r}'\text{yeg}}$
 | | | |
 ton père mon mari (124.c)

Une tentative de traduction poétique suit:

Ma fille, ne pleure pas, ne te lève pas

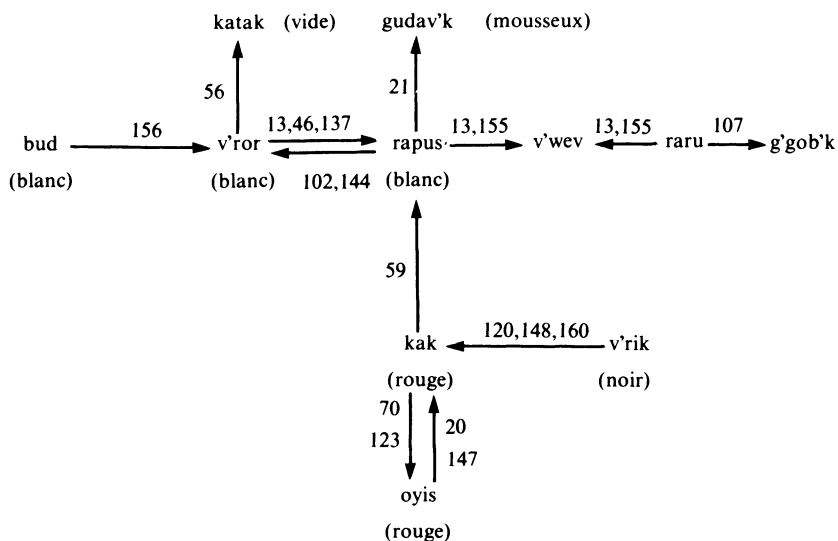
Nous allons rester tristes, attendant

Ton père, mon mari

Ici, c'est la première ligne qui contient deux paires: *bye\check{q}* et *m'wing*, le mot local et le mot *V'ring* qui veulent dire 'fille aînée', suivi de la paire *ku* ('pleurer' - *g'ngu* à la deuxième personne) et *nami*, qui veut véhiculer ici le sens de se lever pour s'en aller.³ Mais un ni-

³ Nous voyons ici que même si les mots *ku* et *nami* sont insérés dans une structure parallèle, le deuxième ne semble ni 'appuyer', ni 'opposer' le premier. Il réfère plutôt à quelque chose d'autre, à une autre activité: "Ne pleure pas, ne te lève pas". Ce genre de relation est assez rare dans les *sini*, et se manifeste dans les Graphiques par des liens généralement uniques (employés une seule fois), qui rattachent des mots ou des domaines n'ayant pas un trait commun évident. Dans ce même graphique, tel est le cas aussi pour *tum* ('brûler', 'briller') et *vere* ('debout'), où le lien s'effectue dans un *sini* qui parle d'une luciole qui 'brille', qui reste 'debout' à une même place. Nous verrons au paragraphe 3.0 que la mise en parallèle n'indique pas toujours une opposition sur le plan référentiel.

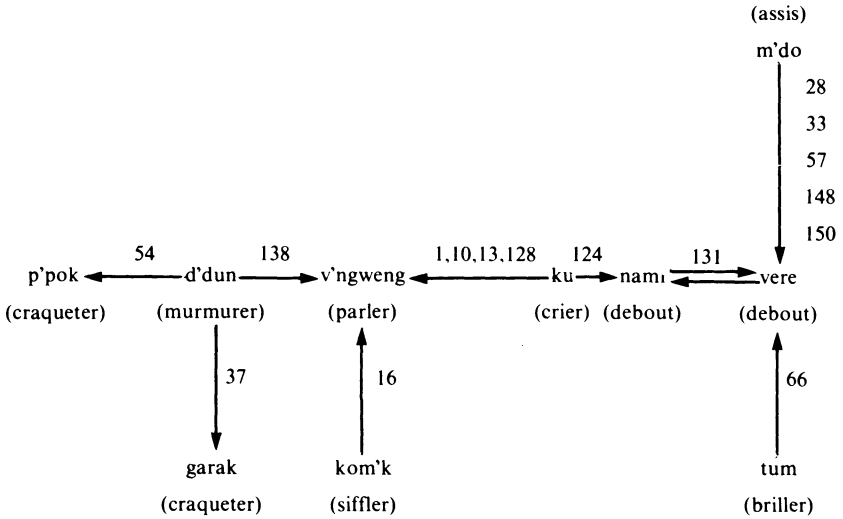
veau de complexité additionnel est présent dans la mise en parallèle de deux termes locaux dans la première moitié de la ligne, suivis de deux termes étrangers dans la deuxième moitié, puisque *nami*, selon les gens de Mambump, est un terme qui provient du village de Buwe (cf. plus bas). La deuxième ligne ne contient aucune paire, mais la troisième en contient encore deux: *ong - ke* ('ton' - 'mon') et *amam - r'yeg* ('père - 'mari').



GRAPHIQUE 2. Réseau des "couleurs" et "substances".

2.2. Paires employées quatre fois ou moins.

Passons maintenant aux paires qui sont employées quatre fois. Elles sont au nombre de 5. Deux d'entre elles se trouvent dans des réseaux que l'on a déjà rencontrés: *ku - v'ngweng* ('crier', 'pleurer' - 'parler') au Graphique 3 ("Communication"), et *kaḱ - oyis* (deux mots qui veulent dire 'rouge') au Graphique 2 avec d'autres termes de couleur. Cette dernière paire, les deux mots 'rouge', renvoie encore à la distinction entre un mot 'local' et un mot 'étranger', cependant cette fois-ci, comme dans le cas de *nami*, il ne s'agit pas d'un mot *V'ring*. Les mots *oyis* et *nami* proviennent de Buwe, un

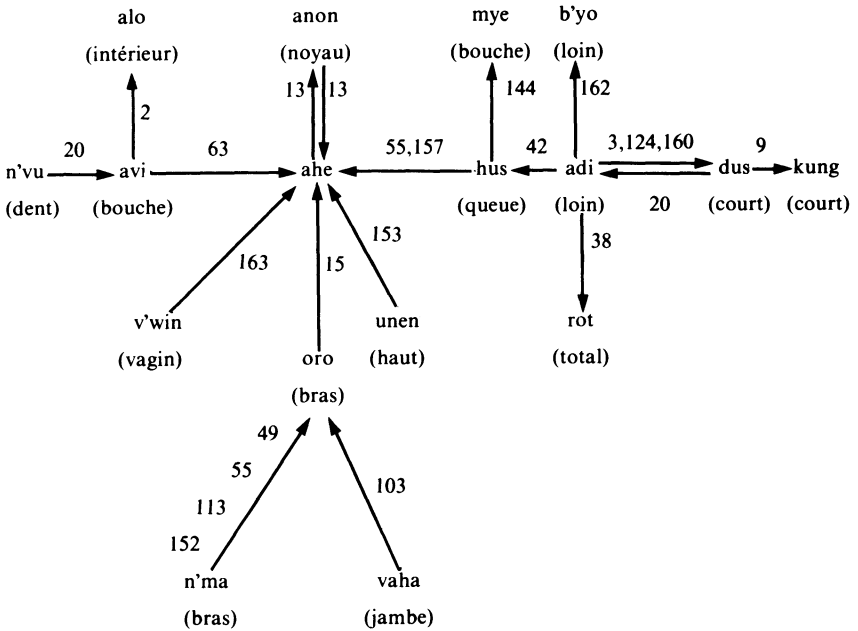


GRAPHIQUE 3. Réseau de la "communication".

village du "même" dialecte que Mambump, mais où l'on utilise quelques mots différents. Il y a 3 autres paires de mots où la distinction est faite entre un mot local et un mot de Buwe. En plus des mots de *V'ring* et de Buwe, il y a également cinq autres sources de mots 'étrangers' (mais bien connus!): les villages (toujours du "même" dialecte) de Mon'yew (4 paires), Ayayok (1 paire), Gambia (1 paire); de la langue Jabêm (2 paires); et des gens que les résidents de Mambump appellent *Dahid*, et qui vivent encore plus loin que les *V'ring* (1 paire). Il faut se souvenir que l'attribution de l'origine de ces mots étrangers est celle que leur donne les gens de Mambump. Les lieux mentionnés sont cartographiés au Graphique 13.

Deux autres paires (de celles qui sont employées quatre fois) font partie d'un même réseau. Il s'agit de *oro* - *n'ma* ('main', 'bras' - terme local et *V'ring*) et *adi* - *dus* ('long', 'loin' - 'court', 'près'), paire citée aux exemples (1) et (3) ci-dessus. Ce réseau, schématisé au Graphique 4, est le plus complexe de tous ceux qui se trouvent parmi les lexèmes des *sini*. Il contient 17 termes, dont plusieurs qui font référence aux parties du corps, ou encore sont des termes de mesure (distance, direction). Le lien semble être

l'emploi métaphorique de certaines parties du corps pour indiquer les rapports dans l'espace. (Pour un parallèle intéressant, cf. Rosaldo 1972).

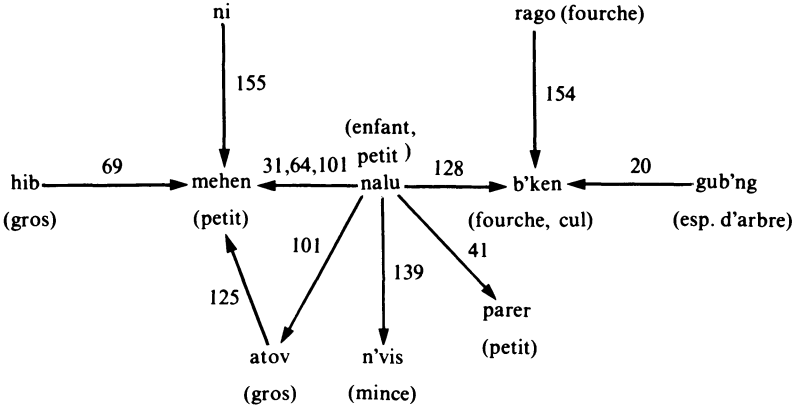


GRAPHIQUE 4. "Parties du corps" et "directions, distances".
Ahe - intérieur, ventre, substance, excrément.

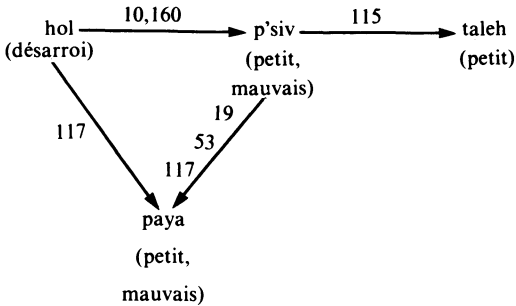
La dernière paire de termes employée quatre fois n'est rattachée à aucun réseau. Il s'agit de *galang* - *dadah* ('pierre' - respectivement terme local et *V'ring*).

Nous passerons brièvement en revue les 9 paires qui se sont produites trois fois. Le terme *maluh* ('homme') figure dans deux d'entre elles. Déjà discuté par rapport à *aveh* ('femme'), il s'est produit aussi avec *magem* ('jeune homme') et *r'ye* ('mari'), et ce, trois fois avec chacun de ces termes. Toutes ces relations sont schématisées au Graphique 1. Une troisième paire se trouve déjà au Graphique 2: il s'agit de *v'riḡ* - *kaḡ* ('noir' - 'rouge'). Les deux paires suivantes nous mènent à deux nouveaux graphiques. *Nalu*

- *mehen* ('enfant' - 'petit') se trouve reliée à d'autres termes de 'grandeur' et de 'grosseur' (Graphique 5); et *p'siv* - *paya* ('petit', 'misérable' - 'mauvais', 'malade') se trouve dans un réseau restreint de termes de "petitesse", et véhiculant aussi l'idée de 'misérable', 'mauvais' (graphique 6). Jusqu'ici, ces deux graphiques ne se lient pas.



GRAPHIQUE 5. Réseau de "grandeur" et "grosseur".



GRAPHIQUE 6. Réseau de "petitesse", "mesquinerie".

Les quatre dernières paires qui sont employées trois fois impliquent toutes la distinction entre un terme local et un terme

étranger. D'autre part, aucun des termes ne se trouve dans un réseau plus vaste. Ces quatre paires figurent au Tableau 2.

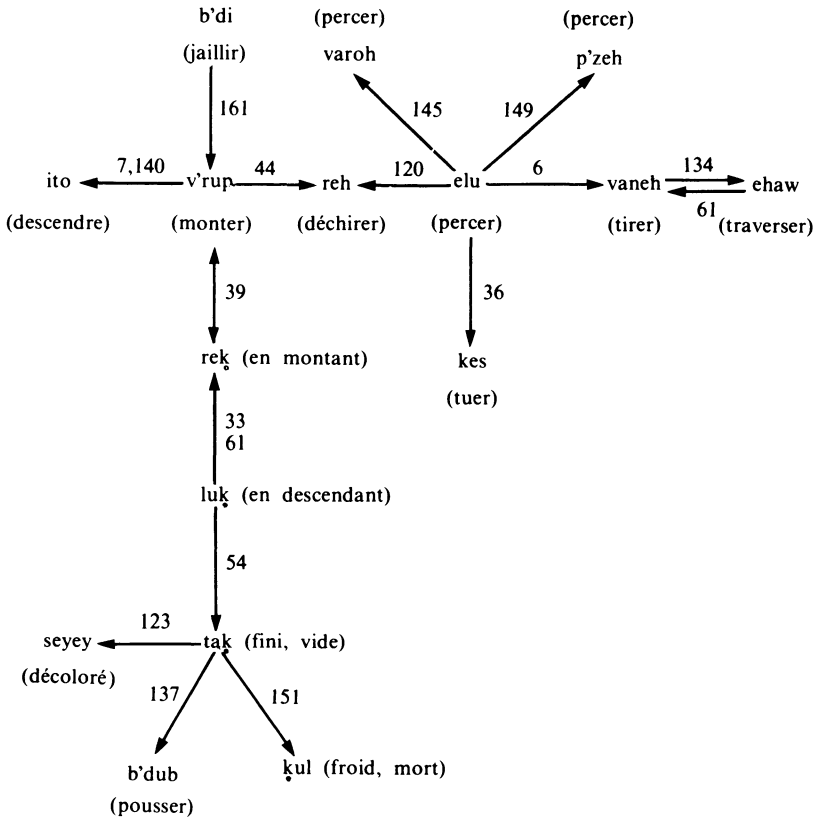
<u>Paires</u>	<u>Traduction</u>	<u>Provenance du premier</u>	<u>Provenance du deuxième</u>
kinuk - nahim'ng	chercher	Mon'yew	local
lil - reri	opossum	V'ring	local
anaw - kiam	chien	local	Jabêm
b'nim'k̄ - gwib	cassowar	local	V'ring

TABLEAU 2. Quatre paires de mots utilisées trois fois, toujours selon l'ordre donné. Chacune d'elles implique la relation 'local' - 'étranger', et aucun terme n'est rattaché à un plus grand réseau.

Enfin il y a les 23 paires qui se sont produites deux fois. Six d'entre elles font partie des réseaux déjà décrits: il s'agit de *raru* - *v'wev* ('bleu' - 'cendres') et *rapus* - *v'wev* ('blanc' - 'cendres') du Graphique 2; *nami* - *vere* ('debout') du Graphique 3; *ahe* - *anon* ('intérieur' - 'noyau') et *hus* - *ahe* ('queue' - 'intérieur') du Graphique 4; et *hol* - *p'siv* ('désarroi' - 'mauvais') du Graphique 6. Trois autres paires figurent dans un dernier réseau assez complexe qui semble grouper des verbes de mouvement et certains vecteurs. Ces trois paires, schématisées à l'intérieur du Graphique 7, sont: *vaneh* - *ehaw* ('percer', 'se lancer' - 'surmonter'); *v'rup* - *ito* ('monter' - 'descendre'); et *reḵ* - *luḵ* ('en montant' - 'en descendant').

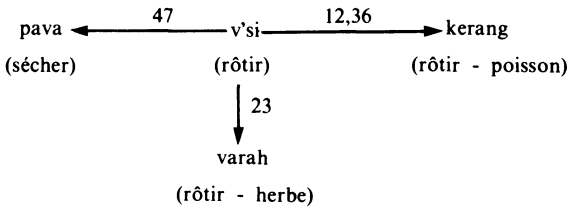
Des 14 paires de deux occurrences qui restent, quatre seulement font partie de réseaux impliquant d'autres lexèmes, même des tout petits réseaux de trois ou quatre termes. Le Graphique 8, de quatre termes, inclut la paire *v'si* - *kerang* ('rôtir' - 'rôtir' (sp. aux poissons)). Les Graphiques 9, 10, et 11, de 3 termes, contiennent respectivement les paires *dob* - *vavu* ('terre' - 'ciel'), *d'gwa* - *m'tu* ('origine', 'base' - 'fond'), et *elov* - *ḵ'ku* (deux mots pour 'couper').

Les 10 autres paires ne se rattachent pas à d'autres lexèmes. Fait assez intéressant: tout comme les paires du Tableau 2, la plupart de ces paires sont des noms, mais ce sont des noms encore plus spécifiques que ceux du Tableau 2. Ces dix paires comprennent une paire de verbes, une paire de pronoms, et huit paires de noms, dont des noms locaux et étrangers pour 'chemin', 'chauve-souris' et 'lune', ainsi que des noms propres et des noms des types

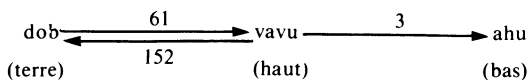


GRAPHIQUE 7. Réseau de "mouvement".

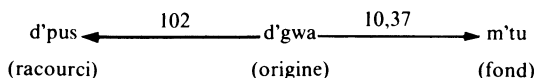
d'ignames et d'arbres. Ces lexèmes sont très différents de ceux qui figurent aux graphiques les plus 'denses', i.e. les graphiques qui ont le plus grand nombre de liens entre leurs termes.



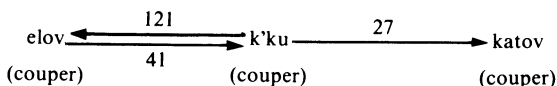
GRAPHIQUE 8. Réseau de "cuisine".



GRAPHIQUE 9. Réseau de "hauteur".



GRAPHIQUE 10. Réseau d' "origine".

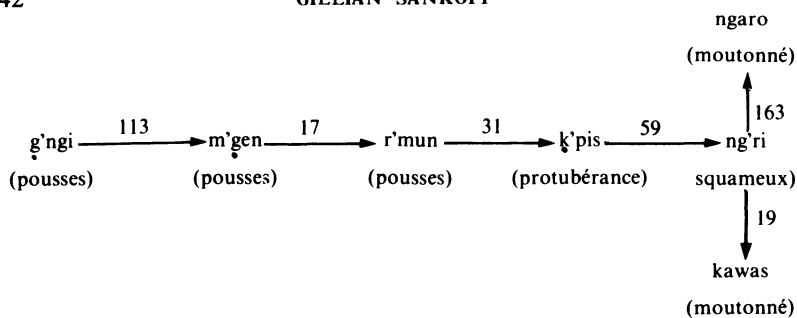


GRAPHIQUE 11. Réseau de "couper".

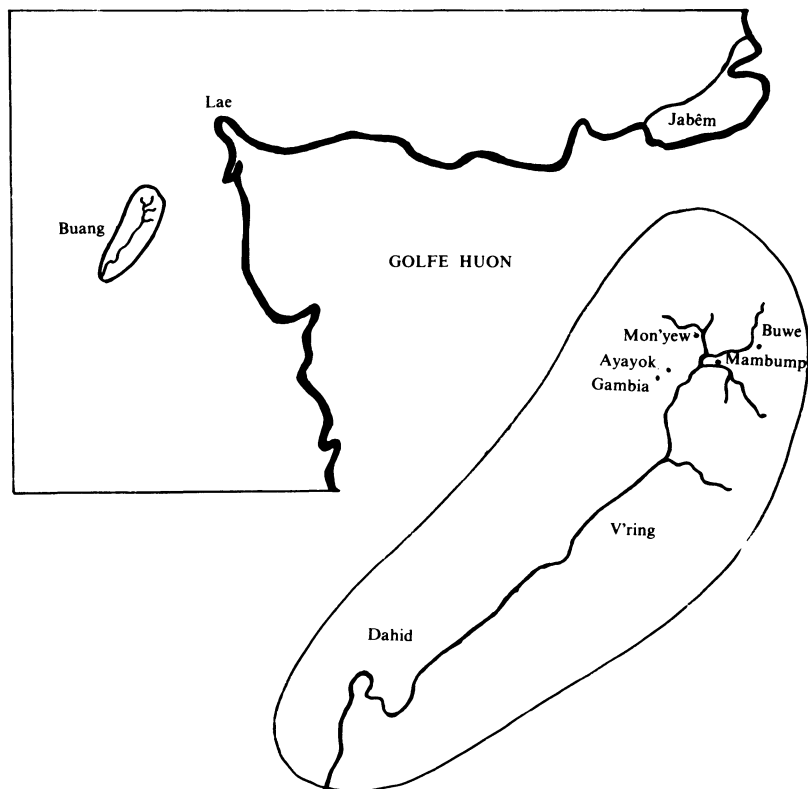
En effet, les onze graphiques sont rangés par ordre de 'densité'. Il est frappant que ce soient les verbes et les qualités générales qui dominent — seuls des noms très génériques s'y trouvent, c'est-à-dire, surtout des termes de parenté et des parties du corps. Quand nous examinons la grande majorité des paires du corpus (celles produites une seule fois), ce sont des noms spécifiques qui dominent. Il existe plus d'une vingtaine de petits réseaux de trois ou quatre termes, ressemblant à ceux des Graphiques 8 à 11, et contenant soit des noms, soit des verbes bien spécifiques tels que: 'prendre', lié une fois à 'ramasser' et une fois à 'voler'. Parmi les réseaux liant des paires qui se sont produites une fois, une seule (Graphique 12) dépasse quatre termes. Tout comme les réseaux plus denses et complexes, celui-ci concerne surtout des qualités.

3.0 *Les sini et l'opposition.*

Comment ce bref survol des paires les plus importantes des *sini* Buang peut-il nous éclairer sur la notion d'opposition et sur sa manifestation dans ces poèmes? Nous avons vu que les dimensions



GRAPHIQUE 12. Réseau de "croissance", "texture".



GRAPHIQUE 13. Carte des lieux mentionnés dans le texte.

sémantiques qui soutiennent les 'oppositions' sont des plus variées. En effet, les données appuient la position de Fox quant à la difficulté de grouper les paires en 'synonymes', 'antonymes', et 'parallèles synthétiques'. Il me semble que l'approche qui resterait la plus fidèle aux données serait celle qui utiliserait la notion de trait distinctif. Chaque paire de mots possède au moins un trait qui les relie et un trait qui les distingue, et ce, même pour les quasi-synonymes. Le Tableau 3 présente une première tentative d'analyser les lexèmes des Graphiques 1 à 8 dans ces termes. (voir tableau 3)

<i>Paire</i>	<i>Trait qui les réunit</i>	<i>Trait qui les distingue</i>
Graphique 1		
maluh — aveh	humain	sexe (m./f.)
ata — ama	parent	sexe (m./f.)
r'ye — maluh	homme	mariage (marié/ —) ⁴
maluh — magem	homme	âge (— /jeune)
ama — r'ye	parent à un degré de distance	(filiation/alliance)
hur — magem	'être'	(— /jeune homme)
ngang — magem	'être'	(— /jeune homme)
Graphique 2		
v'ror — rapus	blanc	(-- /V'ring)
kak — oyis	rouge	(— /Buwe)
v'rik — kak	? ⁵	? ⁵
rapus — v'vev	blanc	(— /cendré, pâle)
raru — v'vev	bleu	(— /cendré, pâle)
kak — rapus	? ⁵	? ⁵
rapus — gudav'k	blanc	(— /mousseux)
v'ror — katak	sans substance	(blanc/vide)
bud — v'ror	blanc	(Mon'yew/ —)
raru — g'gob'k	bleu-noir	(— /lustré)

⁴ Le "—" indique le terme "générique", qui véhicule le sens du trait qui réunit les deux lexèmes, terme qui n'est pas "marqué" par l'ajout d'un autre élément.

⁵ Les traits qui relient et distinguent les paires 'noir' — 'rouge' et 'blanc' — 'rouge' ne sont pas clairs. Il est même possible que les distinctions entre les couleurs ne soient pas correctement représentées en termes binaires. Les termes de couleur Buang qui correspondent aux définitions de Berlin et Kay (1969) de termes de couleur de base sont: v'rik (noir); v'ror (blanc); kak (rouge); sang (jaune); et raru (bleu). Seul sang ne se trouve pas dans les *sini*.

<i>Paire</i>	<i>Trait qui les réunit</i>	<i>Trait qui les distingue</i>
Graphique 3		
m'do — vere	position du corps	(assis/vertical)
ku — v'ngweng	communiquer, parler	(en criant/ —)
vere — nami	debout	(— /Buwe
ku — nami	? (cf. note 3 p. 34)	(pleurer/se lever)
tum — vere	? (cf. note 3 p. 34)	(briller/debout)
kom'k — v'ngweng	communiquer	(siffler/ —)
d'dun — v'ngweng	communiquer	(murmurer/ —)
d'dun — garak	bruit	(gronder/craqueter)
d'dun — p'pok	bruit	(gronder/craqueter)

Graphique 4		
adi — dus	longueur	(long/court)
oro — n'ma	main	(— /Vring)
hus — ahe	? ⁶	(fesses/ventre)
anon — ahe	substance	(noyau/ —)
v'win — ahe	? ⁶	(vagin/queue)
unen — ahe	hauteur	(haut/bas)
oro — ahe	? ⁶	(bras/ventre)
avi — ahe	intériorité	(bouche/ventre)
avi — alo	intériorité	(bouche/intérieur)
n'vu — avi	bouche	(dents/ —)
oro — vaha	extrémités	(bras/jambe)
hus — mye	extrémités	(fin/début)
adi — b'yo	loin	(— /V'ring?)
adi — rot	loin	(— /finalité)
dus — kung	court	(— /rabougri)
adi — hus	loin	(— /finalité)

Graphique 5		
nalu — mehen	petit	(enfant/ —)
nalu — n'vis	petit	(— /mince)
nalu — parer	petit	(— /mot inusuel)
nalu — atov	grosseur	(petit/gros)
atov — mehen	grosseur	(gros/petit)
hib — mehen	grosseur	(gros/petit)
ni — mehen	petit	(? /petit)
nalu — b'ken	naissance	(enfant/cul)
gub'ng — b'ken	fourche	(type d'arbre/femme)
rago — b'ken	fourche	(mot inusuel/ —)

⁶ La difficulté à spécifier le trait de ressemblance de certaines des paires avec *ahe* tient à son caractère très générique et à la multiplicité des emplois plus spécifiques de ce terme.

<i>Paire</i>	<i>Trait qui les réunit</i>	<i>Trait qui les distingue</i>
Graphique 6		
p'siv — paya	petit, mauvais	(pauvre/ —)
hol — p'siv	mauvais	(désarroi/ —)
hol — paya	mauvais	(désarroi/ —)
p'siv — taleh	petit	(— /sp. aux oiseaux)
Graphique 7		
luk — rek	direction verticale	(bas/haut)
v'rup — ito	mouvement vertical	(vers le haut/vers le bas)
ehaw — vaneh	traverser	(— /en perçant)
luk — tak	mouvement en bas	(— /achevé)
tak — kul	vide, fini	(— /mort, froid)
tak — seyey	pas correct	(vide/décoloré)
tak — b'dub	mouvement	(achevé/débutant)
b'di — v'rup	mouvement vertical	(jaillir/ —)
v'dup — reh	pousser, bondir	(— /en perçant, déchirant)
elu — reh	lancer	(— /en déchirant)
elu — varoh	lancer, percer	(horizontal/vertical)
elu — kes	percer	(— /tuer)
elu — p'zeh	percer	(— /V'ring)
elu — vaneh	tirer	(percer/ —)
rek — v'rup	monter	(— /s'approcher)
Graphique 8		
v'si — kerang	rôtir	(— /poisson)
v'si — varah	rôtir	(— /l'herbe dans la manufacture de sel)
v'si — pava	rôtir, sécher	(au feu/au soleil)

TABLEAU 3. Paires qui figurent dans les Graphiques 1 à 8.

Une dernière remarque pour les lecteurs qui voient malgré tout une série d'oppositions dans ce tableau. Même si pour presque chaque paire, il est possible d'analyser un trait qui distingue les deux lexèmes, il faut souligner que *dans leur contexte d'usage, ils servent souvent de synonymes.*

Puisque les exemples cités au début de l'article contiennent des paires plutôt antonymiques, j'en citerai ici un autre afin de démontrer que des paires dont les lexèmes se distinguent bel et

bien par un trait quelconque, peuvent servir tout de même de 'synonymes' dans un contexte précis.

(6) atag v'lek vagwav aveh k̄ v'lek sigi aveh (23.a)

| | | | | | |

ma mère 3e née nom pr. femme et 3e née nom pr. femme

m'do g'b'si g'nah m'do g'barah (23.b)

| | | | |

assise rôtir tu t'en vas assise rôtir

bapu mamir'ng los gu yad'ng mamir'ng (23.c)

| | | | |

bapu herbe avec gu yad'ng herbe

“Ma mère, femme V'lek Vagwav, femme V'lek Sigi

Tu te mets à rôtir, tu te mets à faire cuire

L'herbe *bapu* et l'herbe *gu yad'ng*”

Les verbes de la deuxième ligne de cet exemple, *v'si* et *varah* (cités ici à l'infinitif) sont analysés au Tableau 3 comme se différenciant par un trait: le verbe *varah* est spécifique à la manufacture de sel, et réfère à la réduction de certaines herbes aux cendres; le verbe *v'si*, en revanche, veut dire 'faire cuire dans le feu', et peut s'appliquer à n'importe quoi. Dans ce *sini*, on ne veut nullement distinguer les deux types de 'rôtir', du moins sur le plan référentiel. Il s'agit d'un seul type d'activité culinaire, mais l'on emploie tout de même les deux verbes, l'un qui est spécifique à l'activité, et l'autre qui est plus générique. De la même façon, dans la première ligne, il ne s'agit pas de deux femmes: on emploie plutôt deux des noms d'une même femme (cf. Hooley 1972). Dans la troisième ligne, on réfère quand même à deux types d'herbe utilisés pour la manufacture de sel.

Cette analyse est appuyée par le fait que dans les mêmes types de contexte discutés pour la mise en parallèle des lexèmes, nous trouvons quelquefois la ‘mise en parallèle’ du *même* mot, avec une altération phonologique. Le mot *go*, par exemple, qui veut dire ‘igname’ (les Buang en distinguent plus d’une centaine de variétés)⁷ n’est jamais mis en parallèle avec un ‘autre’ mot. Cependant, il est parfois mis en parallèle avec lui-même, accompagné du changement phonétique typique de la rhétorique des *sini*: l’insertion d’un *r* ou *l*. Citons un exemple:

(7) $\begin{array}{cccccccc} & & \text{---} & \text{---} & & \text{---} & \text{---} & \\ & & \text{[} & \text{]} & & \text{[} & \text{]} & \\ \text{(7)} & \text{in} & \text{enah} & \text{m'do} & \text{g'du} & \text{g} & \text{enah} & \text{m'do} & \text{g'du} & \text{(31.d)} \\ & | & | & | & | & | & | & | & | & \\ & \text{p.c.q.} & \text{je} & \text{vais} & \text{m'asseoir} & \text{planter} & \text{et} & \text{je} & \text{vais} & \text{m'asseoir} & \text{planter} \end{array}$

$\begin{array}{ccccccc} & & \text{---} & & \text{---} & & \\ & & \text{[} & \text{]} & \text{[} & \text{]} & \\ & & \text{gwe ron'k} & \text{go} & \text{gwe ron'k} & \text{g'lo} & \\ & & | & | & | & | & \\ \text{esp.d'igname} & & \text{igname} & & \text{esp.d'igname} & & \text{igname} & \text{(31.e)} \end{array}$

“Parce que je m’en vais planter, je m’en vais planter

L’igname Gwe Ron’k, l’igname Gwe Ron’k”

Le *l* est inséré dans le mot *go* (‘igname’) de la ligne (31.e), ce qui “crée” deux lexèmes à partir d’un seul. Finalement, dans la ligne qui la précède, nous observons qu’il y a une simple répétition, sans remplacement d’aucun mot.

Garder la synonymie sur le plan référentiel, et utiliser la figure de parallélisme pour créer une opposition à un niveau métalinguistique, ce qui sert à rendre le langage poétique imagé et dense, bourré d’allusions, c’est là le génie de ce genre poétique.

⁷ Françoise Girard (1957; 1967 a décrit plusieurs aspects de la culture des ignames chez les Buang, incluant un *sini* (1967:327) qui traite des ignames comme une “chanson de danse”. Tout comme Bruce Hooley, elle a mené ses recherches chez les Buang appelés *V’ring* dans cet article.

RÉFÉRENCES

- BERLIN, Brent, and Paul KAY
 1969 *Basic color terms*. Berkeley & Los Angeles: University of California Press.
- BRICKER, Victoria R.
 1974 "The ethnographic context of some traditional Mayan speech genres", dans R. Bauman & J. Sherzer, (éds.), *Explorations in the ethnography of speaking*, pp. 368-388. Cambridge University Press.
- FOX, James J.
 1971 "Semantic parallelism in Rotinese ritual language", *Bijdragen tot de Taal-, Land- en Volkenkunde* 127:215-55.
 1974 "'Our ancestors spoke in pairs': Rotinese views of language, dialect, and code", dans R. Bauman & J. Sherzer, (éds.), *Explorations in the ethnography of speaking*, pp. 65-85. Cambridge University Press.
- GIRARD, Françoise
 1957 "Quelques plantes alimentaires et rituelles en usage chez les Buang", *Journal d'agriculture tropicale et de botanique appliquée* 4:212-227.
 1967 "Les gens de l'igname", *Journal d'agriculture tropicale et de botanique appliquée* 14:287-338.
- GOSSEN, Gary H.
 1974 "To speak with a heated heart: Chamula canons of style and performance", dans R. Bauman & J. Sherzer, (éds.), *Explorations in the ethnography of speaking*, pp. 389-413. Cambridge University Press.
- HOOLEY, Bruce A.
 1972 "The Buang naming system", *Journal of the Polynesian Society* 81:500-506.
- JAKOBSON, Roman
 1966 "Grammatical parallelism and its Russian facet", *Language* 42: 398-429.
- PARRY, Milman
 1971 *The making of Homeric verse*. Oxford: Clarendon Press.
- ROSALDO, Michelle Z.
 1972 "Metaphors and folk classification", *Southwestern Journal of Anthropology* 28:83-99.
- SHERZER, D., and J. SHERZER
 1972 "Literature in San Blas: discovering Cuna *Ikala*", *Semiotica* 6:182-99.